

## ÉDOUARD GLISSANT

### La traite (extraits)

Je sais, moi qui vous parle, ô astre, que ceux-là furent sanglants et nus ! Ils trouvaient la joie sur le chemin, telle une pierre : on la ramasse et on la jette, afin qu'un bruit de branches vous émeuve. Ils connaissaient aussi les avenues de plaine, les solstices. Leurs rues suivaient, à découvert, le fleuve de vos feux. Leurs capitales étoilèrent d'autres forêts, mais où le dôme était d'azur. Eux, commentaient en grande aisance l'œuvre de ceux qui enivrèrent l'univers... Je ne dis pas, moi qui vous parle : voici d'hier les ensoleillés. Je ne dis pas qu'ils furent seuls, ni que l'autel leur appartient. Pourtant je plonge dans la flamme, par où tu ris. Je remonte la rue de ton éternité, jusqu'à ce soir de leurs douleurs. Nus, terribles à l'avancée des tigres. N'ont-ils pas dérivé au long du fleuve de vos larmes, vers là-bas ? Un qu'on déporte d'Est en Ouest, pour quelles Indes, saviez-vous ? Sanglant et nu, de sang brûlé, nudité folle ; tandis que la mer se tait.